

# S AINT-LOTHAIN (39)



**Extrait du Dictionnaire  
GEOGRAPHIQUE,  
HISTORIQUE et STATISTIQUE  
Des communes de la Franche-Comté  
De A. ROUSSET  
Tome IV (1854)**

Situation : Le village, situé à l'entrée du bassin de la Braine, est peu éloigné du pied de la chaîne occidentale du vignoble.

Village de l'arrondissement de Lons-le-Saunier ; canton et perception de Sellières , bureau de poste de Poligny ; succursale, dont dépend Villerserine ; à 7 km de Poligny, 7 km de Sellières et 24 km de Lons-le-Saunier.

Altitude : au moulin, 269 m ; au sommet de la montagne du Calvaire, 392 m.

Il est traversé par la route impériale n° 83, de Lyon à Strasbourg ; par le chemin de grande communication n° 22, de Poligny à Tassenières ; par les chemins vicinaux tirant à Poligny, à Sellières, à Darbonnay, à Villerserine et à Passenans ; par la rivière de Braine, le canal du Moulin qui en dérive, les ruisseaux de Boisshot, de l'Étang, du marais Chaud et de la Mangette. Le chemin de fer projeté entre Lons-le-Saunier et Besançon, doit passer dans cette commune.

Le territoire est limité : au nord par Villerserine, Tourmont et Poligny ; au sud par Miéry, Frontenay et Passenans ; à l'est par Poligny et Miéry et à l'ouest par Bersaillin, Darbonnay et Saint-Lamain. Les Bordes, le moulin Bougeon, Sous-Mont et la grange de l'Étang font partie de la commune.

Les maisons sont bien construites en pierre et couvertes en tuiles.

Population : en 1790, 1015 habitants ; en 1846, 1244 ; en 1851, 1226, dont 594 hommes et 632 femmes ; 97 maisons, savoir : dans la rue Dessous 25, dans la rue Dessus 60, dans la rue de l'Église 8, aux Bordes 12, au moulin Bougeon 7, à Bonlieu 3, à la grange de l'Étang 1 ; 277 ménages. En 2002 : 445 habitants, les « Saint-Lothinois ».

État-Civil : les plus anciens registres de l'état civil remontent à 1724.

Vocabulaire : Saint Lothein.

Série communale à la mairie depuis 1793. La série du greffe a reçu les cotes 3 E 858 à 860, 3 E 6717 à 6732 et 3 E 8267. Tables décennales : 3 E 1377 à 1385.

Microfilmé sous les cotes 5 Mi 994, 5 Mi 1018 à 1020, 5 Mi 23 et 24, 5 Mi 1185.

Cadastre : exécuté en 1808 : 1196 Ha 66 a divisés en 3944 parcelles que possèdent 534 propriétaires, savoir : 424 Ha en terres labourables, 261 Ha en vignes, 234 Ha en bois, 194 Ha en prés, 17 Ha en pâtures, 13 Ha en friches, 6 Ha en sols de bâtiments et cours, 6 Ha en jardins et 6 Ha en vergers.

Le sol, très fertile, produit du blé, du seigle, de l'orge, de l'avoine, du maïs, des légumes secs, de la navette, des pommes de terre, des betteraves, du chanvre, beaucoup de fruits, du foin et des fourrages artificiels. On récolte des vins blancs et rouges de première qualité et on façonne des vins dits de paille.



Il y avait autrefois un étang de 100 journaux, dit aux Teppes de Montmorgeot, et un autre de 30 journaux, dit l'Etang de Baume, qui ont été mis en culture depuis le XVII<sup>e</sup> siècle.

On importe le tiers des céréales et on exporte les trois quarts des vins.

On élève dans la commune des bêtes à cornes, que l'on engraisse, quelques porcs et des chèvres. 30 ruches d'abeilles.

L'agriculture y fait des progrès.

On trouve sur le territoire, une source d'eau salifère dans la contrée dite au Marais, de l'excellente pierre à bâtir, des carrières de gypse et d'albâtre gypseux, dont on a à tort abandonné l'exploitation depuis deux siècles, du fer sulfuré aurifère dans un calcaire marneux, qui abonde sur les bords de la Braine, de la chaux carbonatée cristallisée, et du fer hydraté en rognons.

Il y a une fromagerie, dans laquelle on fabrique annuellement 10.000 kg de fromage, façon Gruyère, de bonne qualité ; deux moulins et plusieurs auberges.

Les habitants fréquentent habituellement les marchés de Sellières et de Poligny. L'établissement de deux foires dans ce village serait très utile.

Biens communaux : une église, un cimetière qui l'entourne, un presbytère ; une maison commune contiguë à l'église, renfermant la mairie, les logements de l'instituteur et d'un sous-maître, et la salle d'étude des garçons, fréquentée en hiver par 140 élèves ; une maison d'école des filles, occupée par deux religieuses de l'ordre de Saint-Vincent-de-Paul, contenant deux salles d'étude, fréquentées en hiver par 90 élèves, et le dépôt de la pompe à incendie manœuvrée par une compagnie de 37 pompiers ; une chapelle, dédiée à Saint-Claude et à Saint-Thiébaud ; une autre sur la montagne du Calvaire, dédiée à l'Ascension de Notre-Seigneur ; un oratoire à l'entrée du village ; sept fontaines, dont cinq avec abreuvoirs, et 209 Ha 91 a de bois, parcours et terres.

## NOTICE HISTORIQUE

Saint-Lothein est, sans contredit, l'un des plus beaux villages du Jura. Ses deux rues principales décrivent un double demi-cercle au pied d'un mamelon, dont l'église, l'ancien prieuré, le château et la maison de Valdahon escaladent les flancs. Si l'on gravit la montagne, on jouit de la plus riche variété d'aspects. D'un côté, de délicieuses campagnes, parsemées de villages, de châteaux, des forêts immenses, des prairies, se déroulent à perte de vue et se confondent dans l'azur des Monts-d'Or ; du côté opposé, Miéry, Plasne, Poligny, avec sa couronne de rochers à pics, le majestueux Mont Poupet, la chaîne du Jura, qui fuit dans l'horizon, offrent des contrastes d'un charmant effet.

Un site aussi riant, un territoire aussi fertile, ne pouvaient manquer d'y attirer des habitants ; aussi, en rencontre-t-on dès les temps les plus reculés. La montagne du Calvaire était surmontée d'une longue pierre qui, au moyen-âge, servait de borne territoriale entre cinq ou six seigneuries. Il est à peu près certain que cette pierre était un monument élevé par les druides, qui furent longtemps tout-puissants à Poligny et dans les environs. Le nom primitif de ce village, Silèze, Salèce, appartient évidemment à la langue celtique.

Quant aux Romains, tout le sol est empreint de leurs vestiges. La voie romaine passait sur le territoire de Passenans, dans la rue appelée la vie Creuse, se continuait par Saint-Lothein, et aboutissait à Grozon par Tourmont, après avoir jeté un rameau sur Poligny. Une autre route, venant de Bellevue, par Sellières et Toulouse, aboutissait sur la précédente, en traversant le bois de la Mangette. Le premier de ces chemins était protégé par un fortin construit au sommet de la côte du Châtelot. La contrée des Chéseaux, mot dérivé de Casaliae, qui signifie habitations détruites, est couvert d'antiquités romaines, telles que tuileaux à rebords, médailles, poteries, etc.

Dans le lieu dit sur Vaux est un espace carré de 60 m de côté. Trois de ces côtés sont bordés de débris de constructions qui ont 5 m d'épaisseur et 1 m 60 de hauteur. A l'angle sud-ouest, il existe un amas plus important qu'ailleurs ; sa longueur est de 15 m, sa largeur de 11 m et sa hauteur de 2 m. Là,

probablement, se trouvait une tour fortifiée. Au dessous, sont des caves, des escaliers et un puits. On pense que c'était le palais du duc Ramnelène, patrice de Bourgogne.



Sur plusieurs points, on a découvert des médailles, des tombeaux creusés dans des pierres ou construits en maçonnerie. On rencontre d'autres ruines dans le lieu dit à la Chapelle, où probablement s'élevait un temple païen. On a acquis la certitude que les Romains avaient exploité les carrières de gypse et d'albâtre de Saint-Lothein. Ils en ont fait usage pour des vases, des bassins et d'autres ornements employés à Tourmont.

On ignore l'époque précise de la destruction de la ville de Silèze. Il semblerait qu'elle n'existait plus au VI<sup>e</sup> siècle, et cependant la découverte d'un christ de la période mérovingienne, dans le palais de la Chambrette, contredirait cette opinion.

Saint Lothein : il naquit à Autun , vers l'an 477, de parents nobles. Dès sa naissance, il manifesta pour la vertu des dispositions heureuses, qui ne firent que se développer avec l'âge. Ses parents y ajoutèrent les soins d'une éducation soignée. Doué d'une piété profonde, il passait ses jours à lire l'écriture sainte, et ses nuits à prier. Voulant se consacrer tout entier à Dieu, il entra vers l'an 504, dans le monastère de Saint-Symphorien, à Autun, dont était alors abbé saint Laurent, et dans lequel on suivait les règles de saint Antoine et de saint Basile.

Après y avoir vécu quelques temps, mortifiant sa chair et se sens par les exercices d'une rigoureuse pénitence, il demanda à son supérieur la permission d'aller vivre dans la solitude. Le vénérable abbé Laurent et ses religieux consentirent à son départ. Lothein sortit de son couvent, passa la Saône et vint dans la Bourgogne supérieure, où il choisit pour sa retraite un lieu solitaire, sur une colline appelée Silèze. Notre saint y bâtit un ermitage, où il se proposa de vivre éloigné du monde, et ignoré des hommes. La réputation de sa sainteté se répandit fort loin. Bien des personnes, touchées par la grâce de Dieu, quittaient le siècle, venaient prier le saint de les recevoir à sa compagnie, et se soumirent à sa discipline. Ils se bâtirent en conséquence un monastère, dans le lieu même de sa retraite. Bientôt il se vit le supérieur et l'abbé d'une communauté de 70 moines. De nouveaux sujets demandèrent à vivre sous sa discipline ; il fallut donc bâtir un second monastère dans un lieu appelé Maximiac (lieu incertain, que les uns croient être Buvilly, d'autres Monay, d'autres enfin Baume), voisin du premier. Il était occupé par 40 moines, tous très réguliers, jeûnant, priant et veillant beaucoup. Lothein mourut le premier novembre 547. Son corps fut déposé dans un sarcophage de pierre long de six pieds deux pouces, composé de deux pierres, dont l'une est le cercueil qui contenait le corps, et l'autre le couvercle. Ce sarcophage existe encore dans la crypte élevée par saint Lothein, sous le vocable de saint Martin.

Seigneurie : les abbés de Baume étaient seigneurs de Saint-Lothein. Ils y avaient la justice haute, moyenne et basse, qu'ils faisaient exercer par un bailli, un juge châtelain, un procureur d'offices et un scribe. Ils instituaient des forestiers, des maires, des sergents, des notaires et un tabellion qui scellait les actes du sceau de l'abbé.

Château : le château de Saint-Lothein, situé près de l'église, appelé château de Baume ou la Maison abbatiale, consistait en un grand portail flanqué de deux tours, et en trois ailes de bâtiments qui bordaient les trois côtés d'une cour. Le corps-de-logis principal se composait, au rez-de-chaussée, d'une cave magnifique qui existe encore, et au premier étage de grandes salles voûtées. Les jardins, séparés du château par une rue, étaient clos de murs et descendaient en terrasses sur les flancs de la montagne. Les abbés de Baume séjournaient une partie de l'année dans ce château. Il a été vendu nationalement en 1791, à plusieurs particuliers, qui en ont fait des logements de vigneron. Le domaine a été vendu le 16 mars 1791 à Jean Manteaux.

Fief de Belmont : La prévôté de Saint-Lothein, qui dépendait originellement de la châtelainie de Poligny, était inféodée à une famille noble, issue des sires de Monnet, et qui prit le nom du village. Alix de Saint-Lothein nomme son père Pierre de Marigny. En 1333, ce fief passa à la famille de Broignon, qui possédait la terre de Belmont et lui en donna le nom. D'héritages en héritages, elle échut à une fille qui épousa M. le comte de Valdahon, qui le possède encore actuellement. La tour forte n'existe plus. La maison, située sur la pente de la montagne du Calvaire, est environnée d'un beau jardin. Elle n'a rien conservé de sa physionomie féodale.



Fief de Vaudrey ou de Mont-Saint-Ligier : en 1561, Claire de Vaudrey, veuve d'Antoine Carondelet, écuyer, seigneur du Deschaux, fit un testament, par lequel elle voulut être inhumée dans la chapelle de Notre-Dame-la-Blanche de l'église de Saint-Lothein, et institua pour son héritière Claire de Drée, épouse de Ferdinand de Mont-Saint-Ligier. La maison de Mont-Saint-Ligier est possédée actuellement par les fils du général Sauria, qui l'habitent.

Fiefs divers : il y avait jusqu'à trente-deux fiefs sans justice à Saint-Lothein, qui relevaient de la seigneurie des abbés de Baume. De la plupart de ces fiefs, dépendaient des maisons avec tours fortifiées.

Maison de Bonlieu : les chartreux de Bonlieu possédaient, dès le XIII<sup>e</sup> siècle, une maison avec chapelle et un domaine considérable à Saint-Lothein, provenant de donations faites par Guy de Dole, Jeanne Dieulefit et autres. Ces biens ont été vendus le 31 mars 1791, à Pierre-Denis Jahier, de Poligny.

Église prieurale et paroissiale : elle est située à mi-côte de la montagne du Calvaire, et domine le village. Elle se compose d'un clocher formant atrium et couronné par deux dômes superposés, d'une tribune au dessus de l'atrium, d'un dépôt de chaises, de trois nefs, d'un chœur, d'un sanctuaire, de trois sacristies et d'une crypte. La nef principale se compose de cinq travées, séparées par de gracieux pilastres à chapiteaux feuilletés. De chaque côté, sont cinq arcades, supportées par de gros piliers quadrangulaires, contre lesquels sont adossés les pilastres. Le sanctuaire est semi-circulaire et voûté en forme de calotte semi sphérique. La crypte, qui a servi longtemps d'église primitive, s'étend sous le chœur et une partie des sacristies. Son architecture est toute romane et semble appartenir au IX<sup>e</sup> ou X<sup>e</sup> siècle. Elle se compose de trois nefs, divisées chacune en deux travées, et d'un chœur se terminant, ainsi que les nefs latérales en forme d'hémicycle. De gros pilier quadrangulaires, cantonnés de piliers semi-circulaires, supportent les voûtes à arêtes des nefs. Elle renferme le tombeau de saint Lothein et deux autres tombeaux sans inscriptions. Cette crypte est l'un des monuments les plus remarquables de notre province. Contre le chœur, est une chapelle voûtée, s'ouvrant sur le cimetière ; l'autel et les murs sont tapissés d'ossements humains, disposés avec art. Devant la porte de l'église, est une croix en fer, érigée suite à la mission de 1847. C'est un véritable chef d'œuvre de serrurerie.

Châsse et reliques : Les reliques de saint Lothein furent tirées de son tombeau au XI<sup>e</sup> siècle, et renfermées dans une châsse, pour être exposées à la vénération publique. Les religieux de Baume s'en approprièrent le chef et le déposèrent dans leur église abbatiale, où il est encore religieusement conservé. La châsse est suspendue au dessus de l'abside, par deux chaînes en fer, roulées autour d'une poulie, au moyen de laquelle on la descend et on la remonte à volonté.

Maison prieurale : elle était appuyée par l'une de ses extrémités au collatéral sud de l'église. Il ne reste de sa construction primitive qu'une porte d'entrée qui date du XV<sup>e</sup> siècle et la base d'une tour. Vendue nationalement à la commune, le 23 août 1791, elle sert aujourd'hui de maison d'école pour les garçons.

Cimetière : il entoure l'église et est bordé de noyers. On y voit les pierres tombales : de Paul-Félix-Elisabeth Guérillot, écuyer, mort en 1824 ; du général Jean-Charles Sauria (1753-1832) ; du comte de Saporta, mort en 1842 ; de Mme de Moréal, née Guérillot, morte en 1835, et de MM. Noirot et Forest, prêtres, qui administrèrent la paroisse pendant de longues années. Charles Sauria (1812-1895) inventeur des allumettes phosphoriques à friction, a son buste devant la mairie.

Oratoires : Antoinette Gonrard, veuve d'Etienne Pellerin, docteur ès droits, érigea, le 28 août 1650, à peu de distance de l'église, une chapelle dédiée à saint Claude et à saint Thiébaud, dans laquelle on célébrait la messe plusieurs fois par an. On la laisse tomber en ruines. Il y en a une autre, de forme circulaire, au sommet de la montagne du Calvaire, dédiée à l'Ascension de Notre-Seigneur, qui remonte à une époque reculée.

Un acte de 1666, fait mention d'une chapelle érigée à Saint-Lothein, sous l'invocation de la glorieuse Vierge Marie, devant la maison du docteur Girod, de Saint-Lothein. Son emplacement est occupé actuellement par la maison de M. Lambert.



Enfin, un oratoire, élevé à l'entrée du village, par les habitants, renferme une descente de croix.

Promenade : la commune, grâce aux efforts intelligents de M. Clerget et au zèle des habitants, possède sur la montagne du Calvaire, une longue promenade bordée d'arbres verts, d'où l'on jouit d'une des plus belles perspectives du département. Elle est bordée à l'ouest par des rochers à pics. Au point culminant du roche, s'élève un calvaire, et à côté, une place surnommée la place Lamartine, parce que les ancêtres de cet illustre poète possédaient un domaine à Saint-Lothein. Au pied de la montagne est une grotte, appelée le Trou du Renard, dont on a fait une glacière.

Carrière d'albâtre : cette carrière, connue sous le nom de Creux de la Gissière, a joui d'une grande célébrité autrefois. Elle appartenait aux abbés de Baume, et était bordée, au XVI<sup>e</sup> siècle, d'édifices, tels que four et moulin à plâtre, hangar à tailler l'albâtre, magasins, etc.

On l'exploitait à ciel ouvert. On en parle en 1511 dans un traité entre Michel Colombe, tailleur d'images du roi de France, né à Saint-Lothein, et l'archiduchesse Marguerite, qui faisait alors construire l'église de Brou. Le 8 janvier 1530, l'abbé Guillaume de Poupet permit à Philiberte de Luxembourg, de tirer de la carrière de Saint-Lothein tout l'albâtre qui lui serait nécessaire pour exécuter les deux sépultures qu'elle voulait élever dans l'église des frères Mineurs de Lons-le-Saunier. A la suite des guerres du XVII<sup>e</sup> siècle, cette carrière se combla tellement, qu'on eut de la peine à retrouver son emplacement. La Gissière est comblée et cultivée en vigne. Il serait bien à désirer qu'un dépôt aussi précieux fût utilisé.

Évènements divers : Saint-Lothein, placé à proximité de la ville de Poligny, et traversé par plusieurs grands chemins, dut être souvent ravagé par la guerre et foulé de troupes au moyen-âge. Les guerres et les pestes du XVII<sup>e</sup> siècle furent encore plus désastreuses que celles du siècle précédent. En 1636, les pestiférés étaient relégués dans des loges en planches, sur un cimetière appelé au Saugeot.

Au XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, plusieurs personnes de Saint-Lothein furent poursuivies comme sorcières et hérétiques, par le procureur de l'abbé de Baume, et condamnées à mort par le bailli de la seigneurie. Un incendie, arrivé en 1797, détruisit une grande partie du village.

Canton : Saint-Lothein fut érigé, en 1790, en chef-lieu d'un canton du district de Poligny, qui comprenait ce village, Bréry, Darbonnay, Miéry, Montchauvier, Montchauvrot, Passenans, Saint-Lamain et Villerserine. Ce canton a été supprimé en 1801.

Bibliographie : Annuaire du Jura, 1845. Mémoires historiques sur Poligny, par Chevalier. Vie de saint Lothein, par M. Tissier, curé de Saint-Lothein (1848).